



Journées Européennes du Patrimoine Coups de cœur Région Bretagne 2015

La richesse patrimoniale des églises & chapelles du Morbihan a été confirmée par les premières opérations d'inventaire du patrimoine menées dès 1964. Dans le canton de Malestroit, c'est en 1986 qu'une enquête a été conduite. Les Journées du patrimoine 2015 sont l'occasion de repartir à la découverte de ces sites dont la connaissance s'est récemment complétée et enrichie.

SÉRENT, Tréviét, la chapelle Sainte-Suzanne

La **chapelle Sainte-Suzanne** est un édifice rectangulaire entièrement construit en pierre de taille de granite, au centre d'un enclos. Elle présente un chevet polygonal à trois pignons contigus et couverts en bâtière, séparés par d'épais contreforts d'angle ; les deux contreforts centraux portent des gargouilles. Dans chaque pignon s'ouvre une baie en arc brisé à deux lancettes trilobées et tympan ajouré ; la forme en fleur de lys de celle du sud rappelle le rattachement de la Bretagne à la France, à la suite du mariage de la duchesse Anne avec Louis XII en 1499 ; une quatrième baie, sur le mur sud, entre le chœur et la porte éclaire aussi l'intérieur. À l'ouest, le mur-pignon, ouvert d'une seconde porte en plein cintre, est surmonté d'un petit campanile de pierre.

À l'intérieur, les murs sont enduits et le sol dallé de schiste. Au niveau de l'autel, dans le mur sud, une niche-lavabo en plein cintre est ornée d'une accolade surmontée d'un quintefeuille, emblème de la famille de Sérent. La chapelle fut en effet fondée entre 1500 et 1550 par cette famille, seigneur de Tromeur, dont le manoir est tout proche. On retrouve ses armoiries, mal lisibles : *d'or, à trois quintefeuilles de sable*, sur une des sablières de la charpente.



Cette chapelle est représentative d'un type de chapelles de l'est du Morbihan.

À côté d'elle, le calvaire est inhabituel

Il se présente comme un autel de plein air surmonté d'une grande croix et de quatre colonnettes disposées telles des chandeliers ; l'extrémité des colonnettes, couronnées de boules, ne semble pas d'origine. Au-dessus du tabernacle simulé, le Christ en croix, traité très naïvement, contraste avec les ornements d'inspiration Renaissance, que l'on remarque par ailleurs : allure générale du calvaire, volutes des chapiteaux, découpe de l'écu central en cartouche sur le devant d'autel... Par sa structure, le calvaire peut se comparer à celui de Guéhenno, construit vers 1550. Dans l'enclos, une petite stèle de forme ovoïde soigneusement taillée, signalait, à l'époque gauloise, l'emplacement d'une tombe. On n'en connaît pas la provenance.

À l'intérieur, le mobilier, varié, retient l'attention

En 1978, l'atelier Hubert de Sainte Marie, de Quintin, a remonté dans les baies de l'abside des éléments de **verrières** anciennes, réalisées vers 1500, peut-être rapportés d'un autre édifice. Ces fragments, de facture hétérogène et très souvent corrodés, sont mis en valeur par des verrières blanches à losanges ; les personnages n'ont pas tous été identifiés.

Dans la lancette centrale de la verrière au-dessus de l'autel, un panneau montre le Christ ou un saint sur un fond damassé portant des larmes blanches. Dans la baie de gauche, registre supérieur gauche, une Vierge à l'Enfant (4^e quart du 15^e siècle ?) ; registre supérieur droit : une sainte tenant un rouleau de parchemin, un encrier et un étui à plumes ; dans le tympan, le soleil est ancien. Dans la baie de droite, registre supérieur gauche : un saint évêque ; registre supérieur droit : saint Nicolas accompagne un donateur ; son jabot semble porter des armoiries : *de gueules à trois molettes d'argent*, qui pourraient être celles de la famille de Comenan, seigneur du Bohurel, un ancien manoir de Sérent. Dans la baie proche de la porte, des fragments d'origines diverses dont un diabolotin, au centre, une tête de femme et les parties inférieures de deux jambes.

En 1837, des **peintures murales** du 16^e siècle, furent découvertes par le recteur de Sérent, l'abbé Marot, masquées sous un enduit de plâtre. Huit scènes sont présentées entre deux colonnettes à chapiteau simple, qui supportent un arc en accolade orné de choux gothiques. Le coup de crayon est précis, les personnages et leur costume rendus avec beaucoup de détail : hommes en armure, végétaux ou architecture... Le sujet de leur iconographie conserve encore tout son mystère : scène de pèlerinage ou de croisade, vie de sainte Suzanne ?

Diverses statues sont venues rejoindre le groupe sculpté de **sainte Anne trinitaire**, dont le nom vient du fait qu'il rassemble trois personnages : Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus. Une partie des codes habituels de sa représentation ont été respectés : l'Enfant porte un globe ; la jeune Marie, couronnée, a les cheveux libres ; sainte Anne, âgée, est voilée. Mais, la disproportion entre Anne qui est assise et Marie debout est atténuée ; le livre que tient Anne est fermé, alors qu'il sert à la transmission du savoir ; leurs visages situés en diagonale, les personnages regardent dans la même direction, vers le spectateur. D'une très belle qualité, l'ensemble a été exécuté à la fin du 16^e siècle par un sculpteur qui connaît le groupe de la chapelle Sainte-Anne de Cléguérec.

Sainte Suzanne de Rome porte souvent l'épée de son martyre : elle fut décapitée au 3^e siècle pour avoir refusé de renoncer à sa foi chrétienne. Ici, faute d'attribut, on a jugé utile d'inscrire son nom sur un phylactère. La fluidité des plis du manteau, la recherche dans la coiffure et l'expressivité de l'œuvre orientent la datation vers le 16^e siècle.



La statue à droite de l'autel ne dévoile pas son identité aussitôt qu'on la voit. En l'absence de tout autre indice, seul le flacon de nard, l'un des plus anciens parfums orientaux, suggère que nous sommes en présence d'une **sainte femme**. Modestement vêtue, son habit et son voile qui la couvrent entièrement l'éloignent de Marie-Madeleine à qui le pot d'onguent fait penser dans un premier temps. Au début du 17^e siècle, le sculpteur local, attentif aux bonnes proportions du personnage, a eu du mal à le dégager d'une certaine lourdeur.

Sous le grand manteau blanc mentionné dans les récits qui le concernent, un camail noir protège ses épaules. Un surplis blanc, une soutane noire, une barrette à quatre cornes..., **saint Yves** est ici le juge ecclésiastique du diocèse de Tréguier, comme le montre le parchemin qu'il tient dans ce cas. La bourse à son poignet rappelle l'argent qu'il a donné aux pauvres. À la limite des 16^e et 17^e siècles, le sculpteur, même s'il l'a figé dans une position frontale, s'est attaché aux détails de la coiffure et du costume : issu d'une famille noble et tenant un certain rang dans l'Église, Yves se voit doté de poignets à revers tandis qu'une modeste fraise fermée, aux tuyaux réguliers, souligne son cou.

Marguerite d'Antioche fut une sainte très populaire au Moyen Âge ; elle vivait vers 280-300 et s'était convertie au christianisme. Sa vie figure dans la *Légende dorée* rédigée par le dominicain Jacques de Voragine à la fin du 13^e siècle ; il y raconte la vie des saints, dans le but de montrer, à travers l'exemple qu'ils en donnent, le combat de Dieu contre le Mal. Ses descriptions, souvent reprises de thèmes anciens et orientaux, imprègnent largement l'iconographie de la peinture ou de la sculpture. Marguerite aurait été avalée vivante par un dragon, figurant les idoles et le mal qu'elle combattait. Grâce à la petite croix qu'elle portait, elle transperça les flancs du monstre et réussit à en sortir indemne. C'est à cette scène que nous assistons. Cheveux ondulés, relevés sur les tempes en une sorte de cœur, la sainte est vêtue selon la mode française des années 1570 : robe à encolure carrée, guimpe dont le léger plissé est maintenu par une petite fraise continue.



L'Inventaire du patrimoine est une compétence du Conseil Régional de Bretagne. Les résultats des enquêtes sont accessibles à tous via le portail <http://patrimoine.bzh>

Texte rédigé par M.-D. Menant, chargée d'études d'inventaire – photos B. Bègne
Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, Direction du Tourisme et du Patrimoine
Contact : sinpa@bretagne.bzh